

HOMÉLIE DU 22^e DIMANCHE ORDINAIRE A (3 septembre 2023)

(Jérémie 20/7-9... Psaume 62 (63)... Romains 12/1-2... Matthieu 16/21-27)

La foi, c'est une affaire de "*séduction*". Or, d'emblée, ce n'est pas ainsi que la plupart des gens la conçoivent. Ils pensent davantage à un "*savoir*"... Regardons Jérémie. Il vit dans une période troublée. Témoin de la prise de Jérusalem et de la destruction du temple, il avait vu venir la catastrophe. Il avait même posé un geste symbolique, celui de briser une cruche pour signifier le sort promis au peuple s'il ne se convertissait pas. Et ce sera la déportation à Babylone... Alors le prophète se tourne vers Dieu : "*Tu m'as séduit et je me suis laissé séduire.*" D'autres traductions disent : "*Tu as abusé de ma naïveté*", ou encore "*tu m'as dupé.*" Autrement dit, Jérémie avoue qu'il s'est fait avoir par le Seigneur. Il peut y avoir de cela dans la séduction, car le mot "*séduire*" veut dire "*conduire à soi*", "*attirer à soi*". C'est vrai de toute relation amoureuse où il faut accepter de se laisser faire, s'abandonner... Mais voilà, le Seigneur ne lui offre pas un cocon douillet ! Le Seigneur est en lui "*comme un feu brûlant*". Rappelons-nous les deux disciples qui partaient vers Emmaüs le soir de Pâques : "*Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous ?*" La foi, c'est un feu qui nous consume de l'intérieur et ne s'éteint jamais. La fougue de Jérémie cependant va l'amener à subir les "*railleries*", les "*moqueries*", "*l'insulte*". Au point qu'il est prêt à baisser les bras : "*Je ne parlerai plus en ton nom*", dit-il au Seigneur. Sous bien des aspects, cette expérience de Jérémie nous parle fort !

Les apôtres de Jésus, eux, n'en sont pas encore là. Eux aussi ont été "*séduits*" par Jésus, au point d'avoir tout quitté pour le suivre ! Mais le chemin que Jésus leur propose suscite en eux l'incompréhension et la peur. Jésus part pour Jérusalem (n'est-ce pas le rêve de tout croyant ?) ; mais là il va souffrir et être tué, avant de ressusciter... Pierre n'entend pas ce dernier mot. La souffrance et la mort le heurtent de plein fouet ! Avouons-le : oserions-nous suivre quelqu'un qui nous tracerait un tel chemin ? Probablement que non... Tous les apôtres en restent muets de stupeur. Sauf Pierre qui, dans sa fougue, prétend penser juste : c'est impossible ! Ce à quoi Jésus répond avec rudesse : "*Passe derrière moi, Satan !*"... Satan, c'est l'adversaire, celui qui se met en travers du chemin, qui empêche d'avancer. "*Passe derrière moi*" : Pierre prend la place du guide ! Ne nous trompons pas : nous devons rester derrière Jésus ! C'est Lui qui est en harmonie avec la pensée du Père ! Pas nous ! C'est ainsi qu'il nous faut "*renoncer à nous-mêmes*". Paul avait une formule choc quand il parlait d'offrir "*tout notre corps*", tout notre être. Or, les religions exigent toutes de leurs adeptes qu'ils fassent des offrandes aux dieux pour les apaiser. L'important, pour tout disciple de Jésus n'est pas dans ce qu'il offre d'extérieur à lui : l'important, c'est de s'offrir soi-même...

Et Jésus de les inviter à prendre "*leur croix*". Ce sont des mots qui parleront aux disciples plus tard bien sûr, après les événements de Pâques ! Il ne s'agit pas de prendre la croix du Christ car il l'a lui-même portée ; elle l'a porté ! Et comme annoncé, il mourra ainsi pour la multitude. Non, il s'agit de prendre notre croix à chacun, cette croix que nous ne choisissons pas, qui se présente à nous de façon inattendue et que nous rechignons à prendre sur nos épaules. Cette croix que nous aimerions laisser au bord du chemin comme on abandonne des encombrants ! Rappelons-nous Jérémie, tenté de tout laisser tomber. S'il a poursuivi sa mission contre vents et marées, c'est tout simplement parce qu'il avait été "*séduit*" et qu'il s'était "*laissé séduire*"... Demandons au Seigneur cette grâce de nous laisser séduire par le Christ. Amen.

Bruno DEROUX